

"Les souhaits ridicules" de Pauline Klein (Allia)

Pauline Klein est une facétieuse et une rouée. Elle s'amuse des codes qu'elle déconstruit et elle orchestre un subtil et espiègle roman de désapprentissage. En s'appuyant sur une scène fondatrice de son enfance (la perte traumatique d'une boussole offerte par un petit garçon aimé), la narratrice conduit son récit au fil d'une désorientation qui va s'aggravant. La perte de la boussole causa une crise allergique contraignant la protagoniste à n'investir, désormais, que des territoires familiers et précisément quadrillés. L'inconnu, la surprise, l'étrangeté sont proscrits, elle n'appréhende plus du monde qu'un périmètre étroit et contrôlé.

On retrouve la narratrice âgée d'une quarantaine d'années, flanquée d'un mari lambda, dotée de deux charmants enfants et engluée dans une vie parfaitement formatée. Les rouages de cette existence millimétrée se détraquent pourtant insensiblement. Plongeant dans la matière obscure et touffue des contes qu'elle lit le soir à ses enfants, la narratrice renoue avec des figures sauvages et, notamment, avec celle du loup qui se met à la hanter. Elle désire soudain qu'un loup fasse effraction dans cette vie trop rangée. Ledit loup prendra les traits et l'apparence de Baptiste, appétissant collègue versatile, sans épaisseur ni substance véritable, mais fort de sa jeunesse, de son charme mordant et de son irrésistible goujaterie.

C'est une variation incisive autour du thème éculé du "démon de midi" ou de la fameuse "crise de la quarantaine". C'est aussi l'occasion, pour l'auteur, d'épingler, sur un mode ironique et distancié, les fétiches factices et frelatés qu'on propose à nos forces désirantes dévoyées.

C'est, en mode mineur, la satire d'une société qui a perdu le sens de l'érotisme et du sacré. C'est aussi, par petites touches corrosives, le portrait au fond poignant d'une femme évidée de l'intérieur, en quête d'un absolu qui se dérobe.